

scrire plus en vue son nom aux panthéons de la grande et petite patrie, tour à tour honorées par de généreux labeurs (à Paris et à Aix) trop tôt interrompus !

Plantes nouvelles, rares ou critiques

(Suite) :

II

PAR MM. LES ABBÉS COSTE ET SOULIÉ.

× **Centaurea Pagesii** (*C. aspera* × *nigra*) Coste et Soulié.
— Il y a quelques années l'un de nous, en collaboration avec le frère Sennen, a décrit dans le Bulletin (ann. 1894, p. 573) plusieurs *Centaurea* hybrides de l'Hérault, récoltés principalement à Bédarioux dans la vallée de l'Orb. C'est encore à Bédarioux que nous avons découvert le curieux hybride que nous allons faire connaître. Mais ce n'est pas le long de l'Orb, au voisinage des lavoirs à laine, où l'on trouve toujours l'exotique *Centaurea diffusa* Lamk, qu'on le rencontre, mais sur le plan même de la gare, au milieu d'une vigoureuse végétation de *C. aspera* L. et à côté d'un bel individu de *C. nigra* L. (*C. obscura* Jord.). Cette dernière espèce ne croît pas spontanément aux environs immédiats de Bédarioux, mais seulement sur les hauteurs des Cévennes et elle a dû arriver à la gare de Bédarioux par la voie ferrée de Graissessac. La flore de ce coin des Cévennes, dont les points culminants sont le Montagut (1 023 m.) et la montagne de Marcou (1 095 m.), est aujourd'hui bien connue grâce aux actives recherches d'un modeste et vaillant instituteur, M. Pagès, de Saint-Laurent-des-Nières. Mettant à profit tous les loisirs que lui laissent ses devoirs professionnels, M. Pagès a étudié à fond la riche végétation des environs de Graissessac et de Saint-Gervais. De ses innombrables excursions il a rapporté des plantes d'un vif intérêt, qu'il a bien voulu nous soumettre et dont nous aurons occasion de parler dans la suite de ce travail. En attendant, nous sommes heureux de dédier à ce zélé botaniste l'intéressant hybride que nous avons cueilli sur

1. Voir plus haut, p. 320.

les confins de sa circonscription le 29 juin 1909 et le 18 juillet 1910, et dont voici une diagnose comparative.

Centaurea nigra.

*C. Pagesii*¹.

C. aspera.

Plante vivace, dressée, à rameaux peu nombreux, étalés - dressés, presque lisses, obscurément anguleux, sensiblement épaissis sous les capitules.

Feuilles caulinaires entières ou presque entières, oblongues ou lancéolées, assez larges, vertes, rudes mais sans aspérités calleuses aux bords.

Involucre gros (2 cm. de diam.), subglobuleux, à folioles complètement cachées par les appendices.

Appendices noirâtres, scarieux, suborbiculaires, appliqués, bordés de nombreux cils réguliers, très rapprochés, courtement plumeux, 2-4 fois plus longs que la largeur du disque.

Corolles toutes purpurines, presque égales, non rayonnantes.

Achaines fertiles, munis d'une courte aigrette égalant le sixième de leur longueur.

Plante vivace, ascendante, à rameaux assez nombreux, étalés-dressés, rudes, grêles, anguleux, un peu épaissis sous les capitules.

Feuilles caulinaires la plupart sinuées-dentées, assez étroites, d'un vert un peu grisâtre, rudes, plus ou moins pourvues d'aspérités calleuses.

Involucre assez petit, ayant moins de 1 cm. de diamètre, ovoïde, à folioles non complètement cachées par les appendices.

Appendices bruns-fauves, scarieux, suborbiculaires, dressés ou un peu étalés, bordés de 12-15 cils raides, un peu écartés, non plumeux, presque égaux, 2-3 fois plus longs que la largeur du disque.

Corolles toutes purpurines, les extérieures un peu plus grandes et rayonnantes.

Achaines tous stériles, surmontés d'une aigrette égalant environ le tiers de leur longueur.

Plante bisannuelle, étalée diffuse, à rameaux nombreux, étalés, scabres, grêles, anguleux, non épaissis sous les capitules.

Feuilles caulinaires la plupart sinuées-dentées, étroites, d'un vert grisâtre, rudes, portant surtout aux bords de petites aspérités calleuses.

Involucre médiocre (1 cm. de diam.), subglobuleux ou ovoïde, à folioles toutes à découvert et d'un vert blanchâtre.

Appendices jaunâtres, cornés, semi-orbiculaires, d'abord étalés puis réfléchis, à 3-5 épines écartées, divergentes, la terminale un peu plus longue, égalant au plus la moitié de la longueur de la foliole.

Corolles purpurines ou celles du centre blanches, les extérieures rayonnantes.

Achaines fertiles, munis d'une aigrette égalant le tiers ou la moitié de leur longueur.

1. \times *Centaurea Pagesii* Coste et Soulié. — Planta perennis, ascendens, ramis sat numerosis, patentierectis, asperis, gracilibus, angulosis, infra capitula leviter incrassatis. Folia caulina pleraque sinuosodentata, sat angusta, subgriseoviridia, aspera, \pm callososcabra. Involucrum sat parvum, minus quam 1 cm. diam., ovoideum, appendicibus foliola haud perfecte obtegentibus. Appendices brunneofulvæ, scariosæ, suborbicu-

× **Centaurea Guichardii** (*C. nigra* × *pectinata*) Coste et Soulié. — Cévennes de l'Hérault dans le vallon du Clédou au-dessus de Graissessac, et sur le mont Caroux entre Olargues et Salvergues; Haute-Loire, sur le mont Miaune (*frère Anthelme*). Ainsi nommé en souvenir de notre excellent ami M. l'abbé Guichard, curé d'Hérépian, qui fut pendant son séjour à Saint-Laurent-des-Nières le compagnon d'herborisation de M. Pagès dont nous venons de parler. C'est en compagnie de ces deux botanistes que nous avons découvert ce nouvel hybride le 24 août 1909 dans un champ en friche du vallon du Clédou au-dessus de Graissessac vers 500 mètres d'altitude. La même année l'un de nous l'a rencontré encore dans la même région sur le mont Caroux, vers 1000 mètres, entre Olargues et Salvergues. Enfin dans notre propre herbier nous en possédons deux exemplaires parfaitement caractérisés, originaires de la Haute-Loire. Ils ont été cueillis au mont Miaune, dans des taillis situés vers 1080 mètres, et distribués par frère Anthelme sous le nom de *C. comata* Jord! Cette plante est à rechercher dans les Cévennes siliceuses partout où les *C. nigra* et *C. pectinata* croissent ensemble. On risque de la confondre surtout avec ce dernier, auquel elle ressemble. Mais un examen attentif démontre qu'elle est exactement intermédiaire entre les deux parents, comme l'indique le tableau analytique suivant.

*Centaurea nigra.**C. Guichardii* ¹.*C. pectinata.*

Plante de 30-80 cm., verte, à souche assez épaisse.	Plante de 20-60 cm., d'un vert un peu gri- sâtre, à souche épaisse.	Plante de 10-50 cm., d'un vert souvent gri- sâtre, à souche li- gneuse.
---	---	--

lares, erectæ aut subpatentes, 12-15 cilia ad marginem ferentes; cilia rigida, erecta, alt. ab altero leviter remota, haud plumosa, fere æqualia, disci latitudine 2-3-plo longiora. Corollæ cunctæ purpureæ, exteriores submajores et radiantæ. Achainia cuncta sterilia, pappo achainii circa tertiam partem æquante.

1. × *Centaurea Guichardii* Coste et Soulié. — Planta 20-60 cm. alta, subgriseoviridis, caudice spisso. Caules erecti aut adscendentes, sat laxè foliosi, ramis patentibus aut patentierectis, infra capitula incrassatis. Folia sat remota, inferiora sinuosodentata aut lobata, superiora sinuosodentata vel fere integra, ad basim leviter attenuata aut dilatata etiam amplectentia. Involucrum subglobosum, ad basim (interdum appendicibus haud obtectam) subrotundatum. Appendices brunnescentes vel nigrescentes, longæ, ovalilanceolatæ, patentierectæ aut summo arcuato-

Tiges dressées, lâchement feuillées, à rameaux étalés-dressés, sensiblement épaissis sous les capitules.

Feuilles écartées, les inférieures ovales ou elliptiques, sinuées-dentées, les supérieures oblongues-lancéolées, entières ou dentelées, atténuées à la base, sessiles, non embrassantes, étalées-dressées.

Involucre globuleux, arrondi à la base et entièrement couvert par les appendices.

Appendices noirs ou brunâtres, courts, sub-orbiculaires, appliqués, bordés de cils courtement plumeux 2-4 fois plus longs que la largeur du disque ovale-lancéolé.

Corolles purpurines, égales, non rayonnantes.

Achaines surmontés d'une aigrette égalant le 6^e de leur longueur.

Tiges dressées ou ascendantes, assez lâchement feuillées, à rameaux étalés ou étalés-dressés, épaissis sous les capitules.

Feuilles assez écartées, les inférieures sinuées-dentées ou lobées, les supérieures sinuées-dentées ou presque entières, un peu atténuées ou élargies et même embrassantes à la base, étalées.

Involucre subglobuleux, sub-arrondi à la base, celle-ci parfois non recouverte par les appendices.

Appendices brunâtres ou noirâtres, assez longs, ovales-lancéolés, étalés-dressés ou arqués-réfléchis au sommet, bordés de cils courtement plumeux de 3-6 fois plus longs que la largeur du disque lancéolé.

Corolles purpurines, égales, non rayonnantes.

Achaines surmontés d'une aigrette égalant le 6^e de leur longueur.

Tiges ascendantes, densément feuillées jusque sous les capitules, à rameaux étalés, peu épaissis au sommet.

Feuilles très rapprochées, les inférieures lyrées ou lobées, les supérieures sinuées-dentées, ovales, élargies à la base, embrassantes auriculées, étalées ou réfléchies.

Involucre ovoïde, un peu atténué et découvert à la base.

Appendices fauves ou noirâtres, allongés, linéaires en alène, complètement réfléchis, bordés de cils plumeux au moins 10 fois plus longs que la largeur du disque linéaire.

Corolles roses, égales ou les extérieures un peu rayonnantes.

Achaines munis d'une aigrette égalant du 8^e au tiers de leur longueur.

× **Centaurea vivariensis** (*C. Jacea* × *pectinata*) Revol (*nomen nudum*) in *Catalogue des plantes de l'Ardèche* (1910), p. 144.

Plante vivace de 40-80 cm., finement pubescente-grisâtre à souche épaisse; tiges dressées ou ascendantes, robustes, anguleuses, lâchement feuillées, à rameaux étalés-dressés, épaissis sous les capitules; feuilles caulinaires assez écartées, ovales ou oblongues, sinuées-dentées, la plupart élargies et embrassantes-auriculées à la base, étalées ou étalées-dressées; involucre gros (2 cm. de diam.), subglobuleux, couvert par les

reflexæ; cilia breviter plumosa, disci lanceolati latitudinem 3-6-plo longiora. Corollæ purpureæ, æquales, haud radiantæ. Pappus achainii sextam partem æquans.

appendices, mais un peu atténué et découvert à la base; appendices bruns, courts, arrondis ou ovales-lancéolés, les inférieurs et les moyens dressés ou étalés et un peu réfléchis au sommet, bordés de cils irréguliers, courtement plumeux; 1-3 fois plus longs que le disque ovale-lancéolé, les supérieurs appliqués, non ciliés, mais à bords lacérés-frangés et légèrement scarieux-blanchâtres; corolles purpurines, les extérieures peu ou point rayonnantes; achaines surmontés d'une aigrette 6 ou 7 fois plus courte que leur longueur¹.

ARDÈCHE : Rochers de gneiss bordant la route entre Labégude et Lalevade, près de Vals (*J. Revol*). — Juin-juillet.

Le *Centaurea vivariensis* offre une grande ressemblance avec le *C. Guichardii*, ce qui n'a rien d'étonnant, car ils ont un parent commun le *C. pectinata*, et les deux autres, *C. Jacea* et *C. nigra*, appartiennent à la même section du genre. Toutefois ces deux dernières espèces présentent de grandes différences dans la forme des appendices des folioles involucreales. Aussi est-ce dans cet organe qu'il faut aller chercher les principaux caractères distinctifs que nous avons fait ressortir dans la description de cet hybride.

La découverte de ce nouveau *Centaurea* remonte au 4 juillet 1907. Elle est due aux actives recherches de M. l'instituteur J. Revol, qui vient de combler une lacune importante pour la connaissance de la flore des Cévennes en publiant le *Catalogue des plantes vasculaires de Vivarais*.

Armeria Malinvaudii Coste et Soulié. — Notre vénérable ami, l'ancien secrétaire général et président de la Société botanique de France, voudra bien accepter la dédicace de cette jolie Plombaginée. L'un de nous l'a récoltée pour la première fois en

1. *Centaurea vivariensis* Revol. — Planta perennis, 40-80 cm. alta, subtiliter pubescentigrisea, caudice spisso. Caules erecti aut adscendentes, robusti, angulosi, laxè foliosi, ramis patentierectis infra capitula incrassatis. Folia caulina sat remota, ovalia aut oblonga, sinuatodentata, pleraque ad basim dilatata et amplectentiauriculata, patentia aut patentierecta. Involucrum validum (2 cm. diam.), subglobosum, appendicibus obtectum, sed ad basim leniter attenuatum et nudatum; appendices brunneæ, breves, rotundatæ aut ovalilanceolatæ, inferiores et mediæ erectæ vel patentès, summo subreflexæ, ciliis irregularibus, breviter plumosis, disco ovalilanceolato 1-3-plo longioribus, superiores appressæ, non ciliatæ, marginibus lacerato fimbriatis et scariosoalbicantibus; corollis purpureis, externis vix vel non radiantibus. Pappus 6-7-plo achainii longitudine brevior.

pleine floraison le 3 juin 1908 sur les confins de l'Hérault et de l'Aude, dans un massif montagneux qui peut être considéré comme le contrefort occidental de la Montagne-Noire. Son port étrange nous intrigua beaucoup et un premier examen ne nous permit de la rattacher avec certitude à aucune des espèces connues de notre flore. Pour résoudre cette difficulté, nous fîmes appel aux lumières de notre vaillant confrère M. le capitaine Verguin, et le 27 mai 1909 nous passâmes plusieurs heures tous trois sur des crêtes rocheuses où règne presque toute l'année un vent violent et glacial. Nous fîmes sur place une abondante récolte de cette plante et des minutieuses observations sur le vif. Nous continuâmes notre enquête dans notre cabinet en comparant nos échantillons avec ceux d'autres *Armeria* récoltés dans les Pyrénées et les Albères et qui semblaient voisins du nôtre, notamment les *A. majellensis* Boiss., *A. ruscinonensis* Gir., *A. pubinervis* Boiss., *A. cantabrica* Boiss., *A. alpina* Willd., *A. Mülleri* Huet. Notre Plombaginée ne pouvait être identifiée avec aucune de ces espèces.

Le 1^{er} juillet 1909 et le 15 juin 1910 nous sommes revenus encore dans ces parages déserts pour récolter des exemplaires avancés et nous faire une idée exacte de l'aire géographique de cette plante. Nous l'avons observée en abondance dans une région restreinte appartenant en partie à l'Hérault non loin de Masnaguine, commune de Cassagnoles, et en partie à l'Aude sur les hauteurs qui dominant Citou. Dans toute cette circonscription elle végète sur des crêtes de rochers siliceux, situés entre 700 et 900 mètres, qu'elle embellit en mai et juin de ses jolies fleurs roses.

Deux espèces d'*Armeria* croissent dans nos Cévennes méridionales : l'*A. plantaginea* Willd., qui se montre sous diverses variétés ou races sur tous les terrains depuis juin jusqu'à septembre; et l'*A. juncea* Gir., espèce nettement caractérisée, spéciale à la région cévenole, qui vient dans les sables et rochers dolomitiques depuis Mourèze et Bédarieux (Hérault) jusque dans le Gard, la Lozère et l'Aveyron entre 200 et 850 mètres. Le 1^{er} juillet 1909 nous avons observé quelques pieds de l'*A. plantaginea* non loin de la station principale de l'*A. Malinvaudii*. Ils n'étaient pas encore fleuris, tandis que ce dernier était entière-

ment fructifié. Du reste notre plante n'a que des rapports très éloignés avec l'espèce de Willdenow. Ses affinités sont surtout avec l'*Armeria juncea* Girard.

En 1889, M. l'abbé Baichère, alors notre confrère, a distribué sous ce nom un *Armeria* récolté au plateau de Ventouse près Citou (Aude), qui est exactement notre *A. Malinvaudii*. Mais les exemplaires, assez incomplets, que l'un de nous reçut alors de ce botaniste lui parurent si différents de la forme ordinaire de l'*A. juncea* de notre Larzac, qu'il ne pouvait se résoudre à les rapporter à l'espèce de Girard. Aujourd'hui que nous sommes largement documentés, notre manière de voir n'a pas changé. Nous estimons que les deux plantes sont complètement distinctes et qu'il suffit d'un examen superficiel pour n'être pas exposé à les confondre. Nous avouons cependant que, si les organes de la végétation sont très différents, les caractères de la fleur et du fruit ont une grande ressemblance. Aussi nous ne pouvons sans hésitation, affirmer si l'*A. Malinvaudii* doit être accepté comme une espèce de bon aloi ou seulement comme une sous-espèce ou même une race de l'*A. juncea*. La nature si différente du sol qui les nourrit pourrait peut-être nous donner l'explication des caractères différentiels de l'un et de l'autre. Quoiqu'il en soit, voici une diagnose comparative de ces deux plantes qui fera saisir au premier coup d'œil les différences qui les séparent.

Armeria juncea.

Plante de 5-15 cm., calcicole et dolomitique, formant des touffes petites mais très denses.

Souche courte, simple ou peu rameuse, se prolongeant en racine assez grêle et peu profonde.

*Armeria Malinvaudii*¹.

Plante de 8-20 cm., silicicole, formant des touffes grosses et très denses.

Souche ligneuse, très rameuse, très épaisse et très profonde, la partie souterraine plus longue que le reste de la plante aérienne.

1. *Armeria Malinvaudii* Coste et Soulié. — Planta 8-20 cm. alta, silicicola, caespites validos et densissimos formans. Caudex lignosus, ramosissimus, maxime spissus et profundus cujus pars subterranea totam plantam longitudine superat. Folia biformia, viridia, manifeste pellucido marginata, non ciliata, acuta aut subobtusa, exteriora linearia aut lanceolata, 2-5 cm. lata, plana, non aut parce undulata, obscure trinervia, interiora longiora, linearia, plicatocaniculata, univernia. Scapi rigidi, leniter spissi, foliis 1-2-plo longiores. Vagina elongata (12-20 mm.) capitulo plusculum longior. Capitula sat magna (15-25 mm. diam.), hemisphaerica,

Feuilles bifformes, vertes, non ou à peine bordées, plus ou moins ciliées, toutes universées, aiguës, les extérieures linéaires étroites (1 mm.) planes, finement ondulées, les intérieures plus longues, très étroites, filiformes-canaliculées.

Hampes grêles, dépassant peu les feuilles ou au plus 1-2 fois plus longues.

Gaine courte (5-14 mm.), égalant à peu près la hauteur du capitule.

Capitules petits (8-15 mm. de diam.), hémisphériques, peu denses; fleurs roses.

Involucre fauve, à folioles sur 2 rangs, les extérieures lancéolées, brièvement acuminées, presque entièrement scarieuses, égalant les intérieures très obtuses et non mucronées.

Bractées égalant le fruit.

Calice à tube plus long que le pédicelle, à côtes velues aussi larges que les sillons; limbe égalant le tube, à lobes ovales, contractés en arête bien plus courte qu'eux.

Feuilles bifformes, vertes, nettement bordées d'une marge transparente, non ciliées, aiguës ou subobtus, les extérieures linéaires ou lancéolées, larges de 2-5 mm., planes, non ou peu ondulées, obscurément trinervées, les intérieures plus longues, linéaires, pliées-canaliculées, uninervées.

Hampes raides, un peu épaisses, 1-2 fois plus longues que les feuilles.

Gaine allongée (12-20 mm.), un peu plus longue que le capitule.

Capitules assez grands (15-25 mm. de diam.), hémisphériques, assez denses; fleur d'un beau rose.

Involucre d'un vert fauve taché de rose, à folioles sur 2 rangs, les extérieures ovales-lancéolées, acuminées, largement scarieuses, égalant presque les intérieures très obtuses et non mucronées.

Bractées égalant le fruit.

Calice à tube plus long que le pédicelle, à côtes velues, aussi larges que les sillons; limbe presque égal au tube, à lobes ovales, contractés en arête un peu plus courte qu'eux.

M. Luizet prend la parole pour la communication suivante :

Contribution à l'étude des Saxifrages du groupe des *Dactyloides* Tausch.

(5^e article);

PAR M. D. LUIZET.

Saxifraga muscoides All. et *Saxifraga planifolia* Lap. — Tous les auteurs, depuis Lapeyrouse, ont considéré ces deux

sat densa; flores pulchre rosei. Involucrum viridifulvum roseomaculatum, foliolis biordinatis, exterioribus ovalilanceolatis, acuminatis, ample scariosis, interiora obtusissima et non mucronata fere æquantibus. Bracteæ fructum æquantes. Calycis tubus pedicello longior, costis villosis, æque latis ac sulcis; limbus tubum fere æquans, lobis ovalibus, in aristam illis breviorē contractis.